

Si quelqu'un nous dit qu'il nous aime,
On l'aime pour faire pareil.

(Comme c'est gentil!)

Et triste, ayant toujours aux lèvres ce relent,
Tu pleures de ne pouvoir comme aux temps plus prospères,
Manger jusqu'à ta faim à côté de tes pères!

Suspendu comme un nid à quelque vieux mélèze.

(Trouve-t-on des mélèzes au Canada?)

Ainsi jusqu'à la nuit, l'homme, de sa salive,
Humectant ses deux mains d'une façon naïve
Poussera de la gaule, en fumant, son vieux bac.

Et pour finir, ce petit bijou d'onomatopée:

Flic...! Floc...! C'est une truite...! Oh! quelle pesanteur!

Et puis, c'est assez! "N'en jetez plus, la cour est pleine", — dirait Emile Faguet!

* * *

Journal d'un Etudiant, par Jean Des Bois.

Malgré quelques qualités de style, on peut dire de cet ouvrage édifiant qu'il est peut-être le plus morose de la littérature canadienne. Il ne lui apporte rien que beaucoup, beaucoup d'ennui. Et nous avons un reproche très grave à faire à Jean Des Bois, c'est qu'il trompe son lecteur sur la marchandise à lui offerte. *Journal d'un étudiant*? Allons donc! *Journal d'une couventine*, d'un premier de classe en vacances, ferait bien mieux l'affaire.

—o—

LES TRESORS DU "MERIDA" ET DE NAVARIN

On entreprend aux Etats-Unis des recherches pour tirer des profondeurs de la mer les richesses contenues dans les flancs du steamer "Merida", de la Ward Line, coulé il y a trois ans par le cuirassé "Zorra". Ce steamer transportait des lingots d'or et d'argent d'u-

ne valeur de trois millions de dollars, un énorme chargement de cuivre envoyé à New-York par le gouvernement mexicain, et une quantité de bijoux qu'on craignait voir tomber aux mains des révolutionnaires. Parmi ces derniers se trouvait le fameux rubis offert autrefois par l'empereur Maximilien à sa femme, l'impératrice Charlotte. Les trois meilleurs sca-phandriers américains ont été engagés pour procéder aux recherches sous-marines, qu'on prévoit devoir être d'une grande difficulté, le point exact du naufrage n'étant pas exactement déterminé.

D'autre part, un Syndicat vient de se constituer à Londres dans le but de repêcher les trésors engloutis à Navarin en 1827. Les vaisseaux turcs coulés à cette époque par les escadres française et anglaise sont au nombre d'une soixantaine. Ils gisent à une profondeur de 125 pieds et on assure que leur état de conservation est remarquable. Ces navires contiennent des lingots d'or et d'argent, des bijoux et des pierres précieuses que l'on estime à dix millions de livres sterling.

L'expédition qui va tenter de renflouer ces trésors a réuni un capital d'un million de dollars. Elle compte se servir d'un instrument qui, plongé dans l'eau, indique l'endroit où se trouvent des objets précieux. Cette sonde ingénieuse a déjà été expérimentée avec succès dans le récent sauvetage des trésors du paquebot "Laurentic". Elle est munie d'un galvanomètre dont les aiguilles tournent en un certain sens quand la sonde touche de l'or et dans le sens opposé quand il s'agit d'autre métal. Le parcours des aiguilles dénonce également la qualité ou titre de l'or et des métaux dont est ainsi révélée l'existence.